

# INTERVIEW SPÉCIALE

## Interview avec le Père Manuel Ginete, C.M.

Membre de la Province des Philippines



John T. Maher, C.M.,  
avec Manuel Ginete, C.M.

### **Notes de l'éditeur**

Cette entrevue présente le Père Manuel Ginete de la Province des Philippines. Le Père Manny exerce maintenant son ministère dans l'un des plus « nouveaux » pays du monde : le Soudan du Sud, qui a obtenu son indépendance du Soudan en 2011. C'est un pays confronté à beaucoup d'agitation en raison de sa transition à une nation indépendante. En 2008, l'Union des Supérieurs généraux à Rome parrainait un effort missionnaire des diverses congrégations pour renforcer l'Église catholique du Soudan du Sud. Le Père Manny, comme directeur de l'Office de la Famille vincentienne de la Curie, décida de se porter volontaire pour ce projet sud-soudanais. Il vit à Djouba, capitale du Soudan du Sud. Avec des religieux de plusieurs congrégations, il assiste les évêques, le clergé et les catholiques du pays en vue d'établir des programmes et structures qui les aideront à bâtir une Église dynamique et active.

*Veillez décrire votre milieu familial, votre éducation, et comment vous en êtes venu à connaître la Congrégation.*

Je viens d'une famille de neuf frères et sœurs, avec sept autres frères et une sœur. Tous sont encore vivants, à l'exception de mon frère Rodrigo, qui nous a quittés récemment. J'ai fréquenté une école secondaire des Filles de la Charité où un Lazariste, le Père Teodimo Pacis

venait souvent, et j'ai appris à le connaître. Je crois qu'il était le recteur du séminaire de l'archidiocèse. Après ma graduation, je suis entré au séminaire mineur de la Congrégation, puis au noviciat. On m'a ensuite envoyé étudier dans des séminaires de la Province de l'Ouest des États-Unis (connue à l'époque comme la Province du Midwest), puis au séminaire de Perryville, Missouri, et plus tard au séminaire de théologie de Lemont, Illinois.

Malgré l'éloignement de ma maison, de ma famille et des confrères des Philippines, j'étais heureux grâce à la qualité exceptionnelle de la vie communautaire et la bonté exemplaire des confrères de cette province. J'ai été ordonné le 5 juin 1976 à Chicago par le Cardinal Cody. Dans ma classe d'ordination se trouvaient les Pères Dan Borlik, Pat Murphy, et Jim Cormack. Ma famille n'a pu venir à mon ordination, car à cette époque, l'agitation politique régnait aux Philippines. J'ai pu m'y rendre après l'ordination et j'ai célébré l'événement avec ma famille et les confrères.

***Depuis votre ordination, quelles missions avez-vous exercées qui ont eu une influence profonde sur vous ?***

De retour aux Philippines après mon ordination, j'ai été envoyé dans un séminaire à Angono, où j'ai servi pendant quatre ans comme directeur des étudiants au collège et au séminaire de théologie. En 1980, je suis parti pour la Belgique où j'ai étudié pour obtenir un doctorat en théologie au Katholieke Universiteit Lueven (Louvain). J'ai obtenu un PhD d'études religieuses en théologie systématique. Cette expérience étudiante fut pour moi excellente, et je l'ai recommandée à mes confrères; par la suite plusieurs sont allés à Louvain. À mon retour aux Philippines, j'ai été assigné au séminaire majeur de Cebu, où j'ai servi comme recteur de 1986 à 1998, après quoi j'ai été élu visiteur de la Province des Philippines.

Mon ministère le plus important et le plus fructueux fut comme recteur, car nous avons pu remodeler le curriculum, participer au synode diocésain et au second concile plénier des Philippines en 1991. Ce rassemblement de toute l'Église catholique aux Philippines fut un événement marquant. Le premier avait eu lieu en 1950, et la Congrégation avait aidé à le planifier et à le mener à bien. Mais le second synode avait été planifié et dirigé par le clergé diocésain et les laïcs, et la majorité des participants étaient des laïcs. Il était donc encourageant de constater que les semences plantées par les confrères d'avant mon époque avaient poussé et fleuri. Bon nombre d'évêques du premier synode étaient des Lazaristes, mais la direction actuelle de l'Église aux Philippines est vraiment représentative de la population de notre nation. En somme, c'est un hommage au travail des confrères avant moi.

***Vous avez participé à l'expansion de l'Office de la Famille vinctienne à Rome. Pouvez-vous décrire comment ce travail a accru votre appréciation de notre charisme ?***

J'ai essayé de bâtir sur le merveilleux travail du Père Benjamin Romo de la Province du Mexique, fondateur de l'Office de la Famille vinctienne sous la direction du Père Robert Maloney alors supérieur général. J'ai décidé d'élargir en engageant des membres de la Famille vinctienne en Asie et en Afrique. Nous avons développé une grande proximité avec l'Afrique, l'Asie, l'Amérique du Sud, et avec de « nouveaux territoires » comme l'Ukraine après la fondation de la Vice-Province des Saints-Cyrille-et-Méthode.

Je me suis également centré sur le développement de liens avec d'autres communautés religieuses qui ont adopté notre charisme, incluant les Sœurs de la Charité de Strasbourg, France, les Sœurs de la Fédération de Charité des États-Unis et du Canada, et les Frères et Sœurs de Notre-Dame-de-la-Merci en Hollande. Ce sexennat 2004-2010 fut excitant et revigorant. J'ai pu connaître tant de personnes engagées dans le charisme vinctien qui mettaient en pratique le chemin de saint Vincent. L'objectif de ce temps-là était de visiter annuellement des membres de la Famille vinctienne. Je suis également devenu le conseiller spirituel de l'AIC. Ce fut une belle expérience d'une organisation professionnelle qui regarde vers l'avenir. Comme la Société de Saint-Vincent-de-Paul, ses membres sont totalement engagés dans notre charisme.

***Qu'est-ce qui vous a amené à entreprendre votre ministère actuel au Soudan du Sud ?***

Après six années de travail avec la Famille vinctienne internationale, il me semblait que l'étape la plus logique pour moi était de travailler avec les pauvres dans un pays où l'Église catholique est pauvre en ressources. Ce qui m'attirait également était de travailler avec un groupe de congrégations qui souhaitaient collaborer avec l'Église soudanaise. En 2008, j'ai pris connaissance des détails pour réaliser cet objectif, et j'ai décidé qu'au terme de mon mandat, je contribuerais à ces efforts. Le projet était mis en œuvre par l'USG (Union des Supérieurs généraux) et l'UISG (Union internationale des Supérieures générales), en collaboration avec la Conférence des Évêques du Soudan du Sud. En 2011, avec la bénédiction de mon Visiteur et de notre Supérieur général, je me suis porté volontaire et je suis parti au Soudan du Sud.

***Veillez décrire votre travail dans le Soudan du Sud. Quel est le statut de l'Église catholique dans ce pays ?***

Le ministère dans le Soudan du Sud implique la formation des enseignants, des travailleurs en soins de santé (infirmières et sages-femmes), et des programmes de formation continue pour les agents de

pastorale. Mon travail spécifique consiste dans la mise en œuvre d'équipes pastorales et la formation des laïcs. Je coordonne toute l'activité pastorale des équipes. Nous nous centrons sur la capacité de bâtir des équipes pastorales diocésaines, de donner la formation continue aux prêtres, religieux et catéchistes. Je supervise le directeur pastoral national, un prêtre sud-soudanais. Nous essayons de rétablir les structures pastorales du diocèse et d'élaborer un plan stratégique de financement pour assurer la continuité.

D'une certaine façon, c'est un temps propice pour le Soudan du Sud, étant donné que l'Église catholique possède un très haut degré de crédibilité devant le gouvernement et les ONG (organisations non gouvernementales). Cette crédibilité existe parce que l'Église a choisi d'être une alliée du peuple pour l'établissement d'une nation indépendante et d'un gouvernement sud-soudanais stable. Cette Église est reconnue comme une organisation de présence et d'attention au bien-être de toute la population sud-soudanaise.

Dans le Soudan du Sud, les chrétiens représentent 80% de la population dont plus de la moitié sont des catholiques romains. En même temps, l'« infrastructure » de l'Église est terriblement pauvre ou inexistante en certains endroits. Ceci est le résultat de la guerre civile continue, de la pauvreté et de l'instabilité générale qui ronge la vie du peuple depuis des dizaines d'années. Vivre dans le Soudan du Sud, c'est partir de zéro. Pourtant, notre présence a encouragé d'autres congrégations à venir, et j'ai donc de l'espoir pour l'avenir de l'Église, pour son clergé et pour le peuple sud-soudanais.

Il y a sept diocèses dans le Soudan du Sud, mais quatre seulement ont un évêque du lieu. Les trois autres diocèses sont dirigés par des administrateurs apostoliques depuis plusieurs années. Il n'est pas facile de trouver un clergé de souche pour des rôles de direction vu l'instabilité endémique du pays. On m'a dit que Rome est sensible à la constitution ethnique des diverses régions et à l'absence d'un clergé local; c'est un temps difficile pour l'Église sud-soudanaise. Même ses évêques et son clergé ne sont pas exempts du traumatisme d'après-guerre qui a saisi le pays. De fait, la charge de travail et les exigences du ministère ont intensifié leur propre stress post-traumatique.

### ***Pouvez-vous donner un bref aperçu de la façon dont le Soudan du Sud est devenu un pays ?***

Le Soudan est aux prises avec une guerre civile intermittente depuis le milieu des années 1950. Les conflits étaient centrés principalement sur des questions tribales ou religieuses, en même temps qu'économiques. En 2011, la partie sud du Soudan a voté pour l'indépendance et a été reconnue comme le Soudan du Sud par les Nations-Unies et l'Union africaine. Le plus récent conflit fit éruption en 2013, avec des

tensions entre le président du Soudan du Sud et un ancien vice-président qu'il avait destitué. Le président confirma son agissement craignant que le député soit impliqué dans la planification d'un coup d'État. Les deux hommes étant de différentes tribus et régions, la situation a dégénéré en un conflit national, ravivant les rivalités et les hostilités ethniques et tribales. Il y a actuellement un cessez-le-feu officiel, mais le litige entre les deux chefs politiques n'est pas résolu et les accrochages se poursuivent dans le Soudan du Sud.

L'Église a offert d'intervenir comme conciliatrice, et elle est représentée lors des négociations à Addis-Ababa, Éthiopie. La population du Soudan du Sud pourra-t-elle vivre en paix? Oui, mais il faudra une volonté. Quoi qu'il en soit, le conflit tribal est une réalité. La population sud-soudanaise et ses dirigeants pourront-ils mettre de côté leurs différences personnelles, politiques et tribales pour le bien du pays? C'est ce que j'espère! En plus de ces questions, l'inquiétude majeure actuelle est économique. Il y a des conflits entre les deux pays (Soudan et Soudan du Sud) à savoir qui bénéficiera des revenus du pétrole et des ressources minérales, étant donné que ces biens se trouvent en majorité dans le Soudan du Sud.

### ***Quelles sont vos conditions de vie et de travail dans le Soudan du Sud?***

Le style de vie est simple ici. Nous avons quatre communautés religieuses qui vivent et travaillent dans le Soudan du Sud. J'habite à Djouba, la capitale. Djouba est notre quartier national et notre « maison d'accueil » où la majorité de l'équipe pastorale vit et travaille. À Djouba, nous avons une communauté religieuse mixte de six hommes et femmes. Chaque jour, nous nous rassemblons pour la prière et le partage des repas. Nous vivons dans la simplicité, car il y a peu de produits de consommation! Nous vivons aussi simplement que possible en solidarité avec la population sud-soudanaise. Les aliments sont chers étant donné que le Soudan du Sud ne cultive pas ses propres végétaux. Tout comme la population, nous faisons ce que nous pouvons!

À Djouba, la sécurité n'est pas un problème majeur. Jusqu'à maintenant, nous allons et venons librement. Si nous étions pris entre deux feux ce serait un problème, mais lorsqu'un couvre-feu est décrété, nous l'observons. Nous sommes situés au cœur de la ville, près de l'aéroport mais assez loin des garnisons militaires. La ville de Djouba est un « gros village » de presque un million d'habitants; il y a un seul feu de circulation, un hôpital gouvernemental, plusieurs collèges, deux universités, dont l'une, catholique, vient d'ouvrir ses portes! Comme c'est la capitale, plusieurs ONG ont leur siège social ici, ce qui aide l'économie locale.

Nous vivons tout de même dans l'incertitude et la tension, malgré nos meilleurs efforts. Par exemple, Malakal, une petite ville dans le nord-est du pays, a été fermée à cause de l'agitation civile, et notre personnel qui y travaillait a dû être transféré. Ce fut nécessaire après la destruction de la ville par les rebelles et l'attaque de notre institut. Nous continuons à servir l'Église sud-soudanaise malgré ces revers, et nous relocalisons notre personnel ailleurs. Et le travail se poursuit.

### ***Quel est l'impact du charisme vincentien sur votre travail dans le Soudan du Sud ?***

Je crois que mon appréciation d'être Lazariste s'est approfondie, et je réalise qu'il y a un grand nombre de personnes généreuses qui font ce que nous faisons dans la Famille vincentienne: servir les pauvres avec humilité et simplicité. Je vois ce ministère comme une continuation de ce que je faisais avec la Famille vincentienne: travailler avec les religieux et les laïcs en servant les pauvres. La nécessité de servir les pauvres et de former des prêtres est immense. Comme vous le savez, ce sont les deux volets essentiels de notre charisme.

Certes, il y a des pauvres partout, mais il semblait y en avoir tellement dans le Soudan du Sud. La population nécessite de simples services de base, et les plus urgents sont en santé et en éducation. Le manque d'infrastructure de l'Église catholique d'ici est une grande préoccupation. Les collèges et séminaires de théologie manquent tellement de professeurs et de formateurs que Rome considérerait leur fermeture, mais les évêques ont supplié de leur donner du temps pour que la faculté et le personnel se mettent en place. Dieu merci, leur demande a été entendue. Le département de philosophie était sous la responsabilité de diocèses individuels, mais il est en réorganisation et ouvrira en septembre 2014.

Ici, nous nous consacrons à « former des formateurs ». à préparer des professeurs, infirmiers, sages-femmes, agents et directeurs de pastorale pour relever l'Église sud-soudanaise, afin qu'elle grandisse et s'épanouisse. Nous faisons beaucoup de formation, et nous avons conduit à leur graduation une foule d'enseignants et du personnel soignant. Nous visitons également des camps de réfugiés pour servir les besoins pastoraux de cette population. Le gouvernement sud-soudanais et les ONG nous soutiennent dans cette entreprise. Les besoins les plus grands de l'Église sud-soudanaise peuvent se résumer dans la formation des professeurs de séminaire et des prêtres de paroisse, la préparation de programmes de formation des laïcs et des religieux, la formation du personnel soignant et des enseignants, l'établissement d'une infrastructure pour les offices diocésains et des fonds pour soutenir tous ces efforts.

***De quelle manière votre temps passé au Soudan du Sud a-t-il influencé votre ministère comme Lazariste? Croyez-vous qu'il serait possible pour la Congrégation, dans l'avenir, d'y ouvrir une mission?***

Je crois que cela est possible. Nous devons voir ce que nous pouvons faire comme Congrégation et Famille vincentienne pour collaborer et répandre notre charisme dans le Soudan du Sud, qui a d'énormes besoins. J'aimerais que nous les assistions. Malgré des décennies d'agitation, les évêques et le clergé sud-soudanais ont été très présents et proches de la population. Pourtant, eux aussi ont été traumatisés par la violence et la guerre civile. Les évêques ont commencé un programme (depuis notre office pastoral) pour la « guérison des traumas » afin d'aider la population et le clergé à traiter les séquelles des décennies de guerre et d'agitation civile. Les conflits datent depuis les années 1950 et la population en ressent les effets intergénérationnels.

Une partie de nos tâches pastorales consiste à animer des ateliers de guérison des traumas, où nous aidons la population à comprendre ce qui est arrivé, à raconter leur histoire, à recevoir des services socio-psychologiques, à s'engager dans certains exercices qui les assisteront. C'est un processus soigneusement mis au point et constamment supervisé et évalué. À Djouba, nous avons mis en œuvre deux ateliers pour les religieux et le clergé qui ont vécu la guerre et les années de troubles civils. Partout, la réaction a été positive. Pendant une retraite, nous avons offert un atelier de guérison des traumas qui a bien fonctionné également.

Combien de temps encore pourrai-je servir dans le Soudan du Sud? Aussi longtemps qu'on aura besoin de moi, je crois, ou aussi longtemps que ma santé le permettra. C'est un climat tropical sans trop d'humidité. Je crois fermement que c'est là où l'Église et la Congrégation m'appellent à être en ce moment.

***Notre thème pour ce numéro est la relation entre notre charisme et Evangelii Gaudium. À la suite de votre expérience sud-soudanaise, avez-vous des idées que vous aimeriez partager?***

Oui, en effet. Quelques-unes ont surgi lorsque je réfléchissais au défi qui nous est lancé comme Famille vincentienne par *Evangelii Gaudium*. Je commencerai par quelques citations comme référence.

La solidarité est une réaction spontanée de celui qui reconnaît la fonction sociale de la propriété et la destination universelle des biens comme réalités antérieures à la propriété privée. La possession privée des biens se justifie pour les garder et les accroître de manière à ce qu'ils servent mieux le bien commun, c'est pourquoi la solidarité doit être vécue comme la décision de rendre au pauvre ce qui lui revient. Ces convictions et pratiques de solidarité, quand elles prennent chair,

ouvrent la route à d'autres transformations structurelles et les rendent possibles (*Evangelii Gaudium*, 189).

Je suis heureux que le pape François ait consacré deux parties de l'exhortation spécifiquement à la question de la « solidarité » (*Evangelii Gaudium*, 188-189). Je vis maintenant dans la communauté de notre groupe à Djouba. Le thème de cette mission intercommunautaire, proposé par l'UISG, notre organisation fondatrice, est « Solidarité avec le Soudan du Sud ». Notre ferme intention est d'aider à bâtir la compétence des travailleurs pastoraux dans les diocèses sud-soudanais. Mais il n'est aucunement question d'amener simplement « ceux qui possèdent » à faire quelque chose pour « ceux qui ne possèdent pas ». Il s'agit plutôt d'être solidaire de la population, particulièrement des pauvres, dans leur existence quotidienne, dans leurs joies et leurs difficultés, et dans le conflit et l'insécurité qu'ils expérimentent actuellement. C'est également pour travailler et partager étroitement avec d'autres congrégations qui œuvrent avec les pauvres, les évêques et le clergé des diocèses, de même qu'avec les ONG et autres organisations gouvernementales préoccupées des pauvres. Et nous avons confiance que par notre action, nous proclamons le règne de Dieu dans notre milieu.

*Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique... Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner... Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux... Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux* (*Evangelii Gaudium*, 198).

Cet autre passage de l'exhortation apostolique résonne en moi. Nous, de la Famille vincentienne, avons souvent fait écho à ce que saint Vincent enseignait: nous devons nous laisser évangéliser par les pauvres. Mais ce que cela signifie ne peut être révélé par une méthode discursive. C'est plutôt dans une contemplation patiente et fidèle que nous commençons à apprécier la raison pour laquelle Dieu a choisi de venir dans notre monde comme un pauvre.

Vivre dans la pauvreté nous donne la chance d'expérimenter la profondeur de l'amour de Dieu pour nous et sa « mystérieuse sagesse » qui fait de la place à chaque personne dans le besoin. Si nous voulons connaître ce que Dieu veut que nous fassions pour les pauvres, nous devons retourner à notre vie avec les pauvres. Là, les pauvres nous indiqueront la volonté de Dieu. C'est l'expérience de Vincent, en somme ! Pour moi, l'inspiration d'*Evangelii Gaudium* se résume dans cette phrase: « *Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres* ». Amen ! Alléluia !